

# Khristapor Kara-Mourza

## Le pionnier de la musique polyphonique

### Un premier concert triomphal

**V**endredi 15 mars 1885, théâtre Artsrouni de Tiflis, en Géorgie. L'affiche de la soirée annonce un événement : **le premier concert de musique arménienne à quatre voix.**

Sur scène, un chœur masculin de quinze personnes, en costumes traditionnels arméniens, dirigés par un inconnu, Kara-Mourza, jeune musicien installé à Tiflis trois ans auparavant...

En ouverture, « Le chant de l'Italienne ». Il commence par une phrase célèbre : « *Notre patrie malheureuse et sans protecteur, foulée au pied par nos ennemis, appelle maintenant ses fils pour la venger et la libérer de toute haine et de tout ressentiment* ».

La plupart des vingt et un chants sont écrits sur des textes d'auteurs contemporains, Alichan, Kamar Katiba, Bechiktachlian.

Le succès de ce concert sera tel que les biographes parleront d'un véritable choc pour le public, transformant cette journée en fête nationale. Tout le programme est un véritable hymne au peuple arménien et s'inscrit dans une période de réveil national des Arméniens du Caucase... Kara-Mourza, pour son premier concert, rentre dans l'histoire de la musique arménienne par la grande porte !

### La polyphonie voit le jour

Kara-Mourza (Khatchadour Markari ou Markarian) est né à Karasoubazar, en Crimée, le 2 mars 1853 (encyclopédie arménienne) ou le 15 janvier 1854 (biographie de Roupen Terlemezian). Ses parents, catholiques, n'étaient pas aisés, mais la maison était ouverte aux artistes et acteurs. Dans la ville se trouvait une école tenue par les Pères Mekhitaristes, et durant cette période un grand mouvement culturel se développe, sous l'impulsion de l'évêque Vartanès.

Bédourian avec le soutien de la famille Nalbandian. Kara-Mourza fréquente régulièrement l'église S. Krikor Loussavoritch et reçoit les conseils du musicien Garabed Khanpéguian, qui participe à son éducation musicale et lui enseigne le piano.



ԽՐԻՍՏԱՓՈՐ ԿԱՐԱ-ՄՈՒՐԶԱ

Khristapor Kara Mourza.

Les parents de l'enfant souhaitaient l'envoyer au séminaire de Saint-Lazare à Venise, mais y renoncèrent devant le manque de vocation religieuse de leur fils. Ils l'envoient alors à Odessa prendre des cours de comptabilité, mais finalement Kara-Mourza se consacre seulement à la musique. Pour ses études, il s'oriente vers l'école de musique de Théodosia. Malheureusement, ne connaissant pas suffisamment la langue slave, il échoue à l'examen d'entrée et le jeune apprenti-musicien se retrouve dans l'obligation de parfaire son éducation musicale en autodidacte !

Kara-Mourza est très sensible au mouvement de liberté propagé par les intellectuels arméniens, eux-mêmes influencés par la Révolution Française et Garibaldi en Italie. Michaël Nalbandian, emprisonné par la police tsariste, a donné sa vie pour l'idéal de la liberté et il est en réalité l'auteur, en 1859, sous le pseudonyme de « Goms Emmanuel », du « Chant de la jeune fille Italienne », ce même chant qui a servi d'ouverture au concert de 1885 à Tiflis.

### Musicien-missionnaire

Kara-Mourza, qui donne des leçons de musique pour survivre, rencontre de nombreuses difficultés

à imposer ses idées musicales : la diffusion de la musique arménienne populaire et sacrée à travers des arrangements polyphoniques (à plusieurs voix), et la création de chœurs, partout où vivent des Arméniens. Il décide de partir à Tiflis, la capitale culturelle du Caucase. Beaucoup de personnes lui déconseillent de poursuivre ses idées, on lui propose même de diriger une fanfare militaire. Les religieux considèrent de leur côté qu'arranger la musique religieuse monodique pour chœur est un sacrilège. A Tiflis, il est en contact avec Krikor Arzrouni, Raffi et Bedros Atamian qui l'encouragent dans ses idées. Il fait des annonces par la presse pour son projet de constitution d'un chœur, sans grand succès. Il aurait renoncé sans l'appui de ses amis qui comprenaient l'intérêt d'avoir à Tiflis une activité chorale comparable à celle existant chez les Géorgiens et les Russes de la ville.

Le succès de son concert de 1885 ne doit pas faire oublier qu'il lui aura fallu trois ans pour réunir quinze choristes !

Encouragé par son premier grand succès, Kara-Mourza se rend à Bakou où il donne d'autres concerts.

Missionnaire de la musique arménienne, il commence à réaliser son projet musical et réussit partout où il se rend, à constituer très rapidement des chœurs, éveille chez les jeunes le goût de la musique arménienne et commence à former des disciples qui, à leur tour, vont diriger de nouveaux groupes. Pour composer ses chants, il utilise les textes des grands poètes arméniens, ce qui contribuera à leur diffusion.

En 1887, le jeune homme se rend à Constantinople pour étudier la tradition de musique religieuse du Patriarcat. Durant son séjour, il recueille soixante chants populaires et nationaux, rencontre Khrimian Hayriq qui l'encourage dans sa mission. Il découvre les œuvres du compositeur D. Tchoukhadjian, K. Eremian, N. Tachdjian. Kamar-Katiba lui prodigue ses conseils : « *Tant que vous êtes jeune, travaillez à écrire des musiques fougueuses, réservez les lamentations pour vos vieux jours. Les chants ambèr ou Mayr Anaksi sont des chants larmoyants. L'air du chant Pavé jéqoyr wia dzerèk est beau* ». Alichan lui dit : « *Si les œuvres artistiques manquent de fougue, elles perdent leur vivacité* ».



De retour à Bakou, Kara-Mourza fait chanter son arrangement de la messe en version chorale, mais une fois seulement, suite à une interdiction de l'archevêque Mesrop !

Au même moment, il reçoit une invitation à se rendre à Nor-Nakhitchevan mais refuse, car il a décidé d'écrire un opéra « Chouchane ». Il souhaite se rendre à Astrakhan, et pour payer le voyage et survivre, vend tous ses biens... Dans cette ville, il crée un chœur qui chante à l'église et voyage dans tout le Caucase, applaudi de toutes parts.

En 1889, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la « Société des amis de l'homme » de Bakou, Kara-Mourza donne un concert qui réunit 150 choristes, fait entendre le chant *Or Varetser* sur un texte de H. Khougassian et se voit offrir à cette occasion un bâton de direction en or.

c) s'occuper des élèves doués et les aider à se parfaire.

d) former à l'intérieur du Djémaran deux groupes instrumentaux supérieurs et secondaires.

Faire imprimer des cahiers de solfège en notation arménienne.

Ainsi, grâce à Kara-Mourza, St Etchmiadzine commença à se familiariser avec le chant à quatre voix. La joie mystique que ressentirent les fidèles, la première fois que la messe fut chantée, se communiqua facilement, et bientôt beaucoup de pèlerins vinrent l'écouter...

L'été, il donna des concerts à Érévan, Constantinople. Khrimian Hayrig, récemment nommé Catholico, arriva à Etchmiadzine, reçut chaleureusement Kara-Mourza et le remercia d'avoir fait chanter la messe à quatre voix. Malgré cela, le musicien ne put continuer sa mission.

et quatre voix dans la liturgie arménienne...

Kara-Mourza reprit sa vie errante, de ville en ville, de village en village. A Chouchi en 1894 et Bakou 1895, il présente le drame « Archak II » de K. Kalfayan avec chœur et orchestre.

1898, le compositeur se rend à Moscou pour faire connaître la musique arménienne, publier ses œuvres et présenter son opéra dont le thème est la lutte des Arméniens pour la liberté. Pendant les répétitions avec le chœur du collègue Lazarian, il est arrêté et exilé à Pétersbourg pour avoir participé à des réunions avec des étudiants révolutionnaires.

En 1901, Kara Mourza se fixe à Tiflis, enseigne et collabore à des périodiques arméniens.

Le 27 mars 1902, il meurt, emporté par une maladie subite, après une vie de lutte et de souffrance.

Une foule nombreuse l'accompagna dans sa dernière demeure...

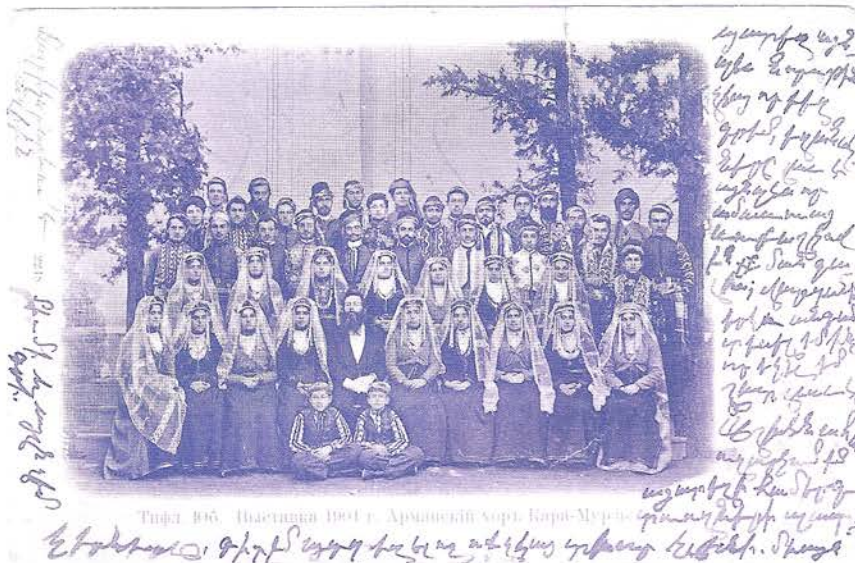
## Un héritage considérable

Depuis son premier concert de 1885, Kara-Mourza a créé 90 chorales dans 47 villes, donné 248 concerts, préparé de nombreuses chorales religieuses, réunissant plus de 6 000 personnes. Il a écrit ou harmonisé 320 chants et ouvert la voie à ses successeurs. Sa grandeur vient de ce qu'il a propagé le chant populaire, donné de l'élan à la musique religieuse, introduit la musique à plusieurs voix et imposé la mixité des chœurs, envers et contre tous.

Kara-Mourza connut une très grande popularité au moment où la littérature entrait dans une période nouvelle avec un essor remarquable. L'époque de Raffi, Kamar Katiba, les messagers de la révolution arménienne. Il existait un lien très étroit entre la littérature et la musique. Kara Mourza le comprit et suivit ce chemin. A son époque, les chants de Kara-Mourza étaient jugés nouveaux et intéressants. Quand, d'un côté M. Nalbantian, K. Arzrouni avec des paroles enflammées répandaient dans le cœur des Arméniens l'élan révolutionnaire, Kara-Mourza, avec ses chants influençait la nouvelle génération. Il a joué un rôle de propagandiste et par la musique arménienne et ouvert la voie à ses successeurs, Komitas et Krikor Sunni. Une partie seulement de son œuvre a été conservée.

Laissons au grand musicologue Robert Atayan la conclusion sur son héritage : « Kara-Mourza a laissé un héritage considérable. Il a intégré la pluralité des voix dans la musique arménienne. Ses œuvres pour chorale a capella ont joué un rôle important dans l'élaboration de la langue musicale populaire et ont contribué à la fondation de l'école des compositeurs arméniens » ■

Alexandre Siranossian



Le chœur de Kara Mourza.

## Etchmiadzine

En 1892, c'est la consécration. Kara-Mourza reçoit une invitation du directeur du collège Kévorkian, l'évêque Aristakès Kévorkian, à se rendre à Etchmiadzine. « Il est inutile de vous dire combien cette proposition me réjouit. Dix ans en Crimée, dix ans au Caucase, après en avoir rêvé sans cesse, grâce à votre sympathie, j'ai mérité de parvenir à mon but, servir la patrie au sens le plus profond du terme. Avec cette invitation j'estime être récompensé ».

A peine arrivé, Kara-Mourza donne des leçons, forme une chorale assez importante. Son but à Etchmiadzine ? La réponse est donnée par Hovannès Garabétian :

a) former des professeurs de solfège

b) préparer des chefs de chœur pour faire chanter la messe en quatuor et d'autres chants.

Hovannès Saratélian, adjoint du directeur, affirme qu'un jour, le catholico Khrimian Hayrig lui ayant demandé quel chant on avait introduit au Djémaran, l'évêque qui se tenait à ses côtés répondit d'un air moqueur : « que c'était une musique telle que les élèves du Djémaran, après avoir terminé leurs études, retournant chez eux, vendraient leurs outils agricoles pour acheter des instruments ». A ces mots, le catholico mit fin immédiatement à la fonction de Kara-Mourza...

Pour remplacer Kara-Mourza, le catholico fait appel à un jeune Apéra qui sera consacré Vartabet en 1995 sous le nom de Komitas !

En 1894, mauvaise nouvelle. Mesrob Kahanah, directeur des écoles d'Érévan, écrit à toutes les écoles, interdisant le chant à quatre voix...

Rappelons que Magar Ekmalian réussira en 1995 avec l'appui des autorités musicales de Saint-Pétersbourg à obtenir l'accord du catholico Khrimian Haïrig pour l'utilisation de sa messe à trois